

« UN FILM BEAU, FORT ET ÉMOUVANT. »

PARIS MATCH

2.4.7. FILMS ET STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

ROSCHDY ZEM

ÉMILIE DEQUENNE

LES HOMMES DU FEU

UN FILM DE
PIERRE JOLIVET

LEURS COMBATS. NOS VIES.



MICHAËL ABITEBOUL GUILLAUME LABBÉ SCÉNARIO ET DIALOGUES PIERRE JOLIVET

MUSIQUE ORIGINALE ADRIEN JOLIVET UN FILM DE PIERRE JOLIVET PRODUIT PAR MARC-ANTOINE ROBERT ET XAVIER RIGAUTY IMAGE JÉRÔME ALMÉRAS MONTAGE YVES DESCHAMPS SON PIERRE EXCOFFIER VINCENT MONTROBERT THOMAS GAUDER
DÉCORS ÉMILE GHIGO MARIANNE ARSA-THOMAS COSTUMES SONIA SIVEL MARION MÉSÉGUER 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR OLIVIER JACQUET DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANÇOIS HAMEL DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION CHRISTINA CRASSARIS
UNE COPRODUCTION 2.4.7. FILMS STUDIOCANAL FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES - MÉDITERRANÉE
EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE RÉALISÉ AVEC LA PARTICIPATION DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE EN ASSOCIATION AVEC INDÉFILMS 5 AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO A

247
FILMS

cinéma

francetélévisions

ZI

INDÉFILMS

LE 5 JUILLET

CANAL+

CINE +1

INDÉFILMS

STUDIOCANAL

france
bleu

LE CERCLE NOIR POUR LA PROTECTION DE L'ART ET DU CINÉMA

L'ENGAGEMENT AU COEUR D'UNE CASERNE

« UN FILM BEAU, FORT ET ÉMOUVANT. »

PARIS MATCH

2.4.7. FILMS et STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

ROSCHDY ZEM

ÉMILIE DEQUENNE

LES HOMMES DU FEU

UN FILM DE
PIERRE JOLIVET

LEURS COMBATS. NOS VIES.



MICHAËL ABITEBOUL GUILLAUME LABBÉ SCÉNARIO ET DIALOGUES PIERRE JOLIVET

MUSIQUE ORIGINAL PRODIGE COLLECTIF UN FILM DE PIERRE JOLIVET PRODUIT PAR MARC ANTOINE ROBERT ET XAVIER RICHALET UN FILM DE JÉRÔME ALMÉRAS MONTAGE YVES DESGRANGES SUPPLÉMENTAIRE VINCENT MONTEBERT THOMAS GAUDIER

SCÉNARIO ET RÉALISATION MARGAÏTES PERAZZINI PRODUCTIONS ASSOCIATION SVEVÉ FRANÇOIS MESSERGER PRODUCTION ASSOCIATION OLIVIER JACQUET COORDONNÉES DE PRODUCTION FRANÇOIS MARTEL COORDONNÉES DE RÉPARTITION CHRISTINA CRASBATO

PRODUCTION 2.4.7. FILMS STUDIOCANAL FRANCE 5 CINÉMA PARIS ET INTERVISION CANAL+ CINÉMA FRANCE TÉLÉVISION NELLE ENTENTE DE LA SOCIÉTÉ GUYOT S.P.A. PIRELLA GÖTTSCHE LOWE PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

UN PROJET DE LA CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE RÉALISÉ AVEC LA PARTICIPATION DU DÉPARTEMENT DE CAUDE EN ASSOCIATION AVEC ANDEEMMS NELLE PARTNER DE LA PRODUCTION DE LA PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

247 FILMS

LE 5 JUILLET

frances bleu

Philippe, 45 ans, dirige une caserne dans le Sud de la France. L'été est chaud. Les feux partent de partout, criminels ou pas. Arrive Bénédicte, adjudant-chef, même grade que Xavier, un quadra aguerrri : tensions sur le terrain, tensions aussi au sein de la caserne... Plongée dans la vie de ces grands héros : courageux face au feu, mais aussi en première ligne de notre quotidien.



Des avant-premières du film sont prévues dans toute la France le mardi 27 juin en soirée, dans la foulée de la Journée Nationale des sapeurs-pompiers et dans le cadre de La Fête du Cinéma.

Il est également donné aux casernes l'opportunité de mettre en place le jour de sortie du film, mercredi 5 juillet, des animations devant les salles de cinéma : démonstrations, exposition de camions, animations Photos, etc...

Pour tout savoir sur les avant-premières et pour toute question sur votre contribution aux animations à l'occasion de la sortie du film LES HOMMES DU FEU, merci de contacter : Sophie Salin de Parenthèse Cinéma : ssalin@parenthesecinema.com

AU CINÉMA LE 5 JUILLET



Comment vous est venue l'idée du film LES HOMMES DU FEU ?

Les sapeurs-pompiers ont été en première ligne dans ma vie, comme ils sont en première ligne de la vie de tout le monde, tous les jours. Dans l'ordinaire, comme dans l'extraordinaire des attentats, par exemple. Ils sont en première ligne du malheur. Or, pour la plupart d'entre eux, ils sont volontaires. Volontaires pour mettre leurs corps en danger. C'est un drôle de destin, non ?

Vous nous plongez au cœur d'une caserne, filmée au plus près des sapeurs-pompiers. Le terme « chronique » vous convient-il ?

J'ai voulu, en tous cas, coller au plus près du réel. Il n'y pas une histoire, pas une intervention qui ait été inventée : toutes m'ont été racontées par des sapeurs-pompiers. Il n'était pas question de faire un film de super-héros, pas question d'enjoliver la réalité : leur quotidien parle de lui-même.

A l'inverse, un documentaire ne m'aurait pas permis d'aller aussi près des flammes, pour des raisons évidentes de sécurité, ou à l'intérieur d'une voiture accidentée, au plus près des blessés. Filmer des sapeurs-pompiers, c'est filmer des hommes et des femmes qui s'engagent physiquement. Finalement je ne voulais pas faire un film « sur » les pompiers mais un film où on est « avec » les pompiers. Plus que de parler d'une chronique je parlerais d'avantage d'une plongée sous-tendue par deux fils rouges, portés par les trajectoires intérieures des deux personnages principaux. J'adorerais que les spectateurs aient la sensation d'avoir été pompier pendant 1 heure 30 !

Ces « hommes du feu » sont-ils des héros ?

Oui et non. Quand ils passent à l'acte, ils le sont sans doute. Mais sans états d'âme, sans forfanterie. Par contre, quand ils rentrent chez eux, ce sont des hommes et des femmes comme tout le monde, avec les faiblesses et les lâchetés de tout le monde... Les pompiers eux-mêmes n'aiment pas qu'on parle d'héroïsme, ça les met toujours mal à l'aise. Tous ceux avec qui j'ai pu parler m'ont dit la même chose : ils ont choisi cet engagement d'abord pour se sentir utile. Comme cinéaste, les deux facettes m'intéressaient : les filmer en train d'éteindre un incendie, de sauver une victime de violences conjugales, de décrocher une pendue... Comme de suggérer les mouvements intérieurs qui les traversent. Raconter les moments où, justement, ils ne sont pas héroïques. Prise dans sa globalité, dans sa complexité, leur réalité est une vie d'engagement, de disponibilité aux autres, plus que d'héroïsme.

A travers le personnage de Bénédicte, qui vient juste d'être nommée adjudant-chef de la caserne, vous soulevez aussi

la question des rapports hommes/femmes.

Quand je me suis décidé à faire le film, je me suis rendu compte qu'il n'y avait que 15% de femmes dans les casernes... Dans l'esprit des hommes, le courage physique, le travail du corps, c'est encore quelque chose de masculin. Ils me l'ont dit : le fait d'être aux côtés d'une femme, sur le terrain, les trouble profondément. Ils pensent qu'elles sont plus fragiles, qu'ils vont devoir les protéger et craignent de ne pas être à 100% de leur efficacité. Mais les sapeurs-pompiers ne sont pas les seuls dans ce cas. On vit, à tous les étages de la société, une révolution incroyable où les femmes sont en train de se faire leur place. Forcément, cela ne se fait pas sans frictions. Mais c'est passionnant de voir les lignes bouger.

Comment s'est passé le tournage ?

Nous avons plongé dans la vie d'une caserne, en immersion totale pendant sept semaines. Au départ, les pompiers étaient assez circonspects. Ils nous acceptaient parce qu'ils en avaient reçu l'ordre d'en haut. Le colonel des pompiers de l'Aude, le Colonel Benedettini m'avait dit : « Je vous laisse les sapeurs-pompiers et l'équipement la caserne est à vous ». Le lieutenant Aragou qui dirige la caserne, a très vite compris ce qu'était le cinéma et m'a fait confiance. Pour son équipe, il a fallu plus de temps. Mais très vite, en se côtoyant, ces deux mondes, celui des sapeurs-pompiers et celui du cinéma, ont fini par se rejoindre. On s'est retrouvés finalement sur l'essentiel et il s'est passé quelque chose de fort, de l'ordre du respect et de la connivence...

Le pont entre ces deux mondes est d'autant plus établi que vous avez fait passer les sapeurs-pompiers devant la caméra...

En dehors des cinq rôles principaux (Roschdy Zem, Emilie Dequenne, Michaël Abiteboul, Guillaume Labbé, Grégoire Isvarine, Guillaume Douat), tous les acteurs sont des sapeurs-pompiers de la caserne. Ils sont dans leur propre rôle et pourtant, il a fallu, comme c'est toujours le cas avec les acteurs non-professionnels, travailler pour retrouver leur naturel. Les mêmes mots, les mêmes gestes, qu'ils répètent dix fois, vingt fois par jours dans la réalité de leur engagement, devenaient extrêmement difficiles à prononcer ou à effectuer sur un plateau de tournage avec la pression de la caméra. Si le résultat est crédible, c'est aussi parce que chaque acteur professionnel était doublé par un sapeur-pompier qui corrigeait ses réactions, ses attitudes, pour gagner en véricité.



ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

Vous interprétez Philippe, personnage principal du film et capitaine de la caserne. Par quel biais vous êtes-vous emparé du personnage ?

Il fallait trouver le bon dosage entre autorité et empathie. Philippe est le baromètre de la caserne, c'est lui qui donne le tempo. Il a quelque chose de très humain, de très amical avec son équipe. Mais au moment où il faut entrer en action, c'est à lui de couper les liens affectifs, pour mettre tout le monde en marche. Tout mon travail consistait à le rendre crédible sur ces deux facettes. C'était très intéressant de montrer comment le même homme peut être en pleine maîtrise face au danger, dans l'exercice de son métier, mais beaucoup plus désarmé dans sa vie intime.

En quoi les sapeurs-pompiers font-ils de bons personnages de cinéma, pour vous ?

On ne connaît pas beaucoup de corps de métier dont l'image est aussi bonne. Que peut-on reprocher à un pompier ? Rien. Mais du coup, c'est formidable d'aller creuser, de regarder au plus près de ces hommes, derrière l'uniforme. Oui, ils sont courageux, leur dévouement à l'autre est héroïque. Mais dans leur vie privée, il y a aussi des moments de doute, des zones d'ombres, des conflits internes... Et puis quand-même : qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné de votre vie, vous vous portez volontaire pour aller éteindre un feu et, accessoirement, vous faire caillasser ? Certainement pas l'envie de jouer les héros : ce ne sont pas des têtes brûlées. Leur moteur, ça n'est pas la gloire. Non, il faut être passionné pour s'engager... voire un peu « addict » à l'adrénaline. Ils sont fascinants à observer : dès que leur bip

sonne, ils sont en ébullition. Ils sont les témoins directs de tous nos coups durs, de la misère sociale, de la détresse humaine. Et pourtant, ils continuent d'être choqués et même bouleversés. Je ne les ai jamais vus ni lassés, ni blasés...

Quand Pierre Jolivet vous a proposé le film, vous avez tout de suite dit oui ?

Sans hésiter. Parce qu'un film sur les sapeurs-pompiers, ça n'avait jamais été fait... Et parce que ça n'est pas qu'un film sur les sapeurs-pompiers. Avec Pierre Jolivet, rien n'est jamais innocent. Il y a toujours une vision sociale derrière les histoires qu'il raconte. Ce film-là, c'est avant tout un film sur le collectif. J'aimais cette idée-là, que l'histoire tourne autour d'une caserne. Ce qu'elle raconte, c'est qu'on a intérêt à s'entraider et à aller tous dans le même sens, si on veut s'en sortir. Vrai pour une équipe de sapeurs-pompiers, vrai pour la société d'aujourd'hui. « Les hommes du feu », c'est un film sur la confiance, l'altruisme, la solidarité.



ENTRETIEN AVEC ÉMILIE DEQUENNE



Vous interprétez le rôle principal féminin, celui de Bénédicte. Qui est-elle ?

Elle est sapeur-pompier, femme, et mère. Les trois à la fois, sans vouloir rien céder sur l'un ou l'autre, c'est donc parfois compliqué, au quotidien. Le métier de sapeur-pompier empiète sur sa vie privée, mais il n'est pas question pour elle de faire autrement. Elle s'est construite avec, autour et pour ce métier. Il fait viscéralement partie d'elle. Quand on décide de devenir pompier, c'est une vocation.

Qu'est-ce qui vous a convaincue de faire le film ?

Au-delà de l'histoire de chacun des personnages, la beauté du film c'est ce qu'il dit d'un métier d'engagement et de don de

soi. De ceux qui le font, aussi. Pierre Jolivet a su distiller des choses très justes sur l'humain, dans notre rapport à l'erreur, à la faute, notamment. Au niveau individuel comme au sens collectif, le propos du film me parlait. Les sapeurs-pompiers sont confrontés chaque jour à une réalité sociale difficile. Et puis la question de la place des femmes dans des univers masculins me tient particulièrement à cœur. Je me bats au maximum dans mon métier pour une vraie égalité entre les sexes.

Quelle image aviez-vous des sapeurs-pompiers, avant de faire ce film ?

J'en avais une vision totalement fautive. Je les pensais très portés sur le paraître, focalisés sur le corps, assez superficiels... Pour moi, la vie de caserne ou la caricature du vestiaire, c'était pareil : je m'attendais à des blagues lourdingues tout le temps. Sauf que dès le premier jour, je me suis rendue compte à quel point je me trompais. On a passé les sept semaines de tournage à cohabiter dans cette caserne, les sapeurs-pompiers et l'équipe, et on a fait des rencontres incroyables. Leur quotidien est rude, ils voient des choses terribles, les retours d'interventions sont parfois douloureux... On a vu tout ça et en même temps, ils ont quelque chose de très porteur, de très positif, dans leur dévouement, leur engagement. Vivre en immersion, H24, à côté d'hommes et de femmes qui ne cherchent pas à être héroïques, mais qui, tout de même, prennent des risques, se mettent en danger, vivent au service des autres...

UN FILM QUI COLLE À LA RÉALITÉ DU "MÉTIER" DE SAPEUR-POMPIER

LE LIEUTENANT ERIC ARAGOU, CHEF DU CENTRE DE SECOURS DE BRAM (11) NOUS PARLE DU FILM

Quel rôle avez-vous joué sur le tournage du film LES HOMMES DU FEU ?

Nous avons eu cette chance extraordinaire d'accompagner le projet depuis sa naissance. Le Directeur du SDIS 11, le Colonel Benedittini, m'a confié la fonction de référent technique auprès de Pierre Jolivet. J'ai eu la chance et le privilège de toucher du doigt toute les phases de la réalisation d'un film. Dès juillet, nous avons accueilli les acteurs en immersion, leur formation, les manœuvres pour la réalisation et la logistique... Nous avons poussé jusqu'à associer les acteurs aux interventions. Ils ont connu leur baptême du feu ! Auparavant, on nous a proposé la relecture des dialogues pour les faire coller à notre réalité. Pour le casting nous avons organisé les essais des sapeurs-pompiers locaux. 25 sapeurs-pompiers sur 35 ont passé le casting. Enfin sur le tournage, le réalisateur nous consultait sur les aspects techniques au métier. Et bien sûr, avec sept des sapeurs-pompiers de mon équipe, j'ai connu mes premiers pas devant la caméra comme acteur !

Que pensez-vous de cette notion de héros qui définit souvent le « métier » de sapeur-pompier ?

Notre uniforme ne cache pas de super héros. Mais il est vrai que l'image de nos collègues New Yorkais restera longtemps gravée dans nos mémoires. Nous ne sommes que des femmes et des hommes comme tous les autres et l'acte héroïque ne peut se rechercher... Certes, nous nous exposons forcément au risque mais notre engagement est avant tout un travail d'équipe. Chacun, s'il le décide, peut devenir sapeur-pompier !

Comment encadre-t-on un acteur pour qu'il reflète à l'écran la réalité du métier ?

Dans le style propre à Pierre Jolivet : le plus naturellement possible. Grâce à la confiance et au professionnalisme réciproque : sapeurs-pompiers et acteurs, nous avons en commun la passion et l'envie d'en connaître davantage sur le métier ou l'activité de l'autre. Il suffisait de partager... Chaque acteur avait un sapeur-pompier en référence pour s'aguerrir aux techniques, mais il s'en inspirait également pour capter notre façon d'être.

Qu'avez-vous retiré de votre collaboration au film LES HOMMES DU FEU ?

Peut-on résumer les sentiments de cette aventure extraordinaire ? Dans notre quotidien nous sommes rodés aux émotions et pourtant, un tournage c'est un « plan ORSEC » ! Une avalanche d'émotions : tout d'abord le bonheur d'être choisi pour faire partie de ce projet, puis la fierté de voir notre centre exposé au regard du grand public et surtout un immense plaisir, celui de découvrir ce monde qui fait rêver !

D'après-vous, qu'est-ce qu'un sapeur-pompier peut ressentir à la vision du film LES HOMMES DU FEU.

Tous les sapeurs-pompiers peuvent s'identifier aux personnages incarnés dans cette caserne à travers les différents traits forcés des protagonistes. Le film montre bien comment un sapeur-pompier garde son équilibre face à des situations plus ou moins difficiles et comment il ou elle gère aussi sa vie personnelle. Ce film est un hommage à notre profession, tout est vrai, tout est sincère. Pierre Jolivet a mis à l'honneur le côté opérationnel de notre métier, il montre que tout un chacun peut s'engager en tant que sapeur-pompier ! Ce film est une vraie source de volontariat ! Nous ne sommes pas parfaits, nous ne sommes pas des super-héros, nous sommes des passionnés.



LA FNSPF SOUTIEN LES HOMMES DU FEU. UN FILM QUI SUSCITERA DES VOCATIONS.



Forte de près de 270.000 adhérents, la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France (FNSPF) est la tête du réseau associatif des sapeurs-pompiers, rassemblés sans distinction de grade, statut ou catégorie. Ils forment ainsi un réseau solidaire et engagé. Ils y œuvrent dans une recherche constante de l'intérêt général. La FNSPF vise à faire connaître et reconnaître l'engagement volontaire notamment chez les femmes. Diversifier les recrutements est l'objectif du plan d'actions 2017 entre la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France et la direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises. C'est donc tout naturellement que la Fédération soutient le film de Pierre Jolivet, qui met en scène les sapeurs-pompiers, hommes et femmes, tant dans l'exercice de leur fonction que dans leur vie privée. Un film qui, nous l'espérons, suscitera des vocations.